

Le Cimetière au Bois de Vaux, Lausanne, Alphonse Laverrière, architecte FAS, Lausanne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **22 (1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-86604>

Nutzungsbedingungen

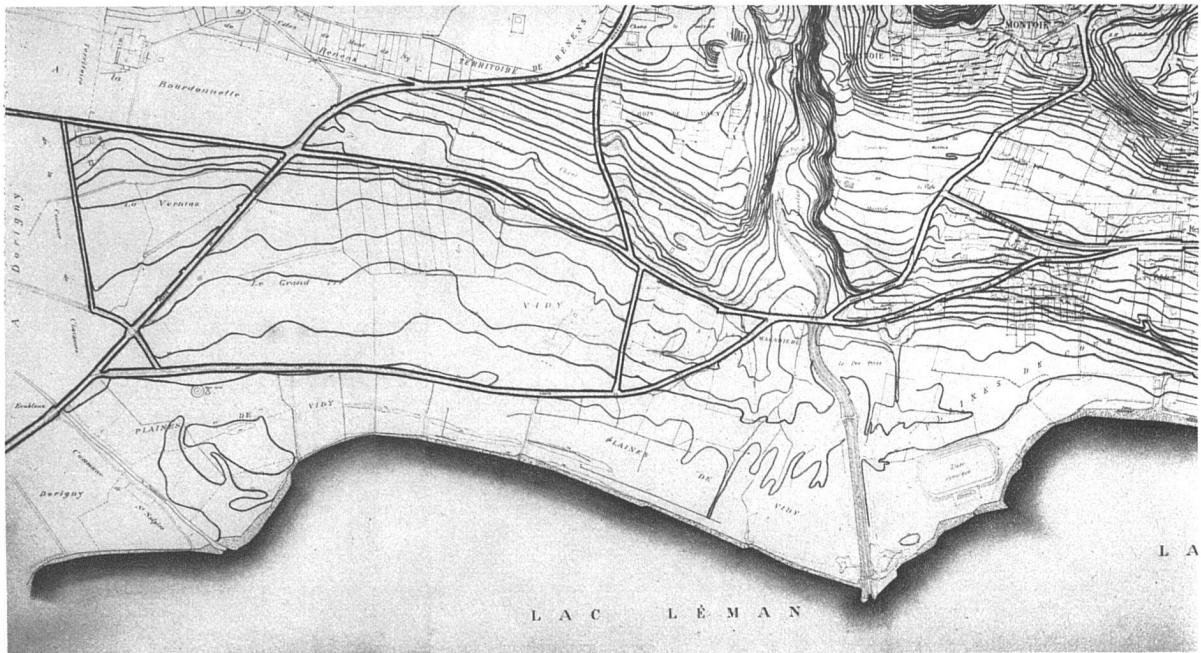
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Etat actuel du quartier de Vidy

Le Cimetière au Bois de Vaux, Lausanne

Alphonse Laverrière, professeur E. P. F., architecte FAS, Lausanne

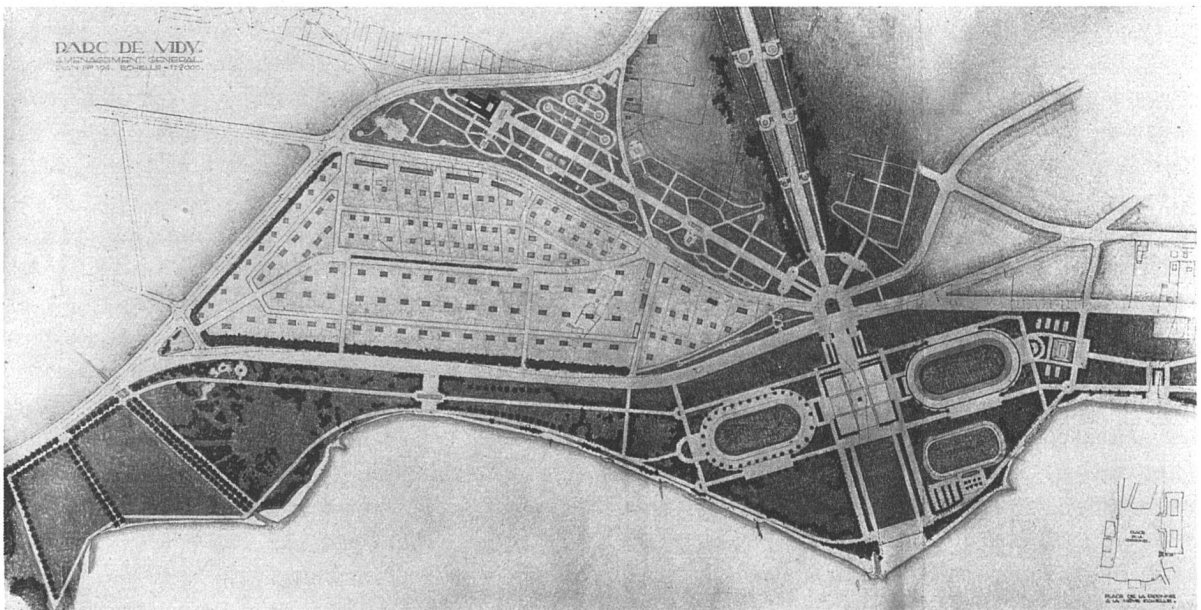
Le Cimetière du Bois de Vaux est situé au sud-ouest de la ville sur les flancs d'un coteau à pente assez douce et, que la plaine de Vidy qui va jusqu'au lac, limite au sud.

La composition générale s'appuie sur une avenue principale sensiblement de niveau et qui se dirige de

l'est à l'ouest divisant le terrain en deux parties sensiblement égales. L'entrée principale est à proximité d'un rond-point projeté à la Maladière et qui sera l'une des entrées importantes de la ville.

La construction du Cimetière a été commencée en 1922 et elle se développe par étapes plus ou moins im-

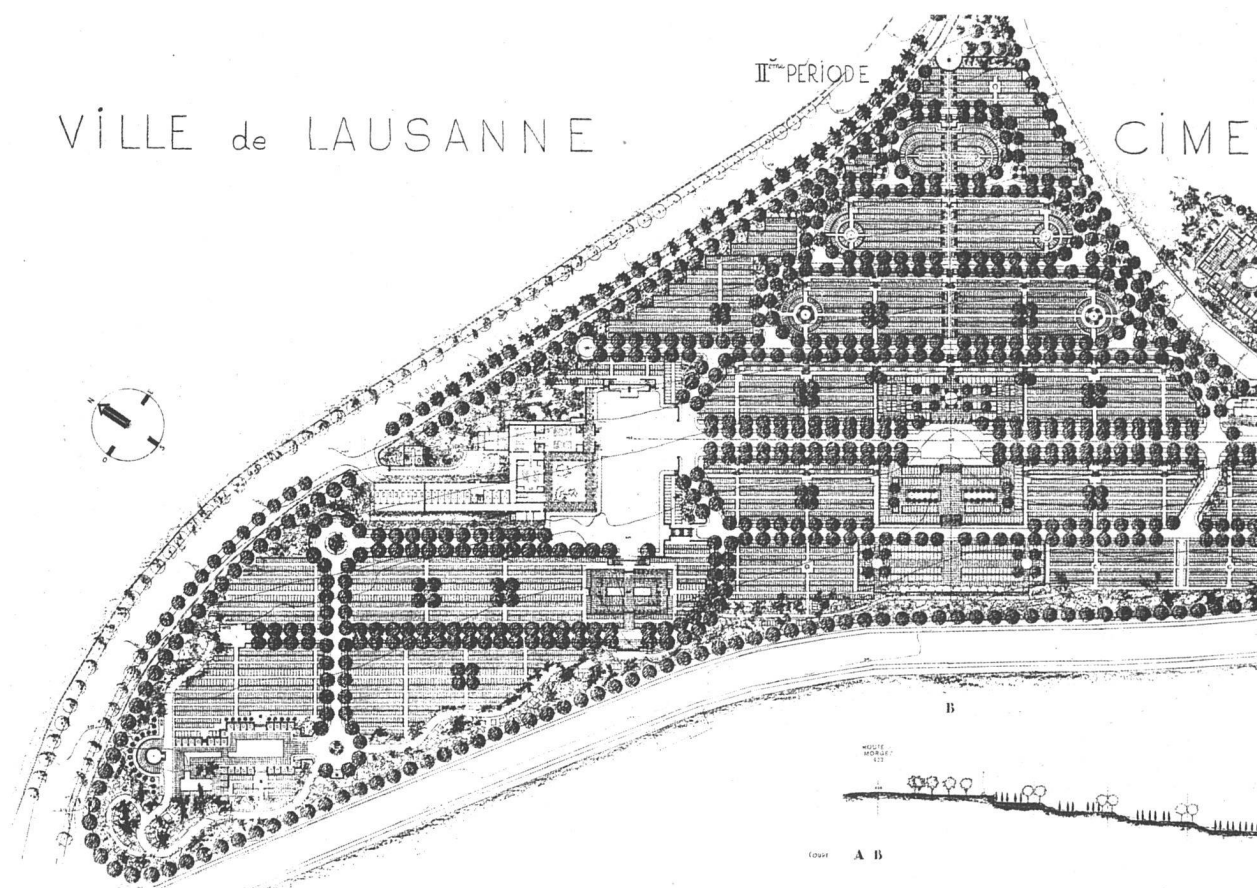
Aménagement du Parc de Vidy et de ses voies d'accès



VILLE de LAUSANNE

II^e PÉRIODE

CIME



Le nouveau cimetière du Bois de Vaux de la Ville de Lausanne, échelle env. 1:3560
Alphonse Laverrière, professeur E. P. F., architecte FAS, Lausanne

Moitié gauche

portantes. La partie située à l'est du chemin du Bois de Vaux, I^{re} période, est terminée et actuellement la partie à l'ouest, II^e période, est en voie d'exécution jusqu'au carrefour à l'extrémité de l'avenue principale où il a été prévu un bâtiment pour salles de cérémonies et dépotoires avec fours d'incinération.

L'ensemble est d'une superficie d'environ 158 000 m² ce qui correspond à une durée d'une trentaine d'années environ jusqu'à ce qu'il soit nécessaire d'envisager la désaffectation des premières tombes.

La plus grande partie des tombes sont gratuites, elles sont réparties en sections composées d'enclos entourés de haies d'ifs, de tuyas, de buis.

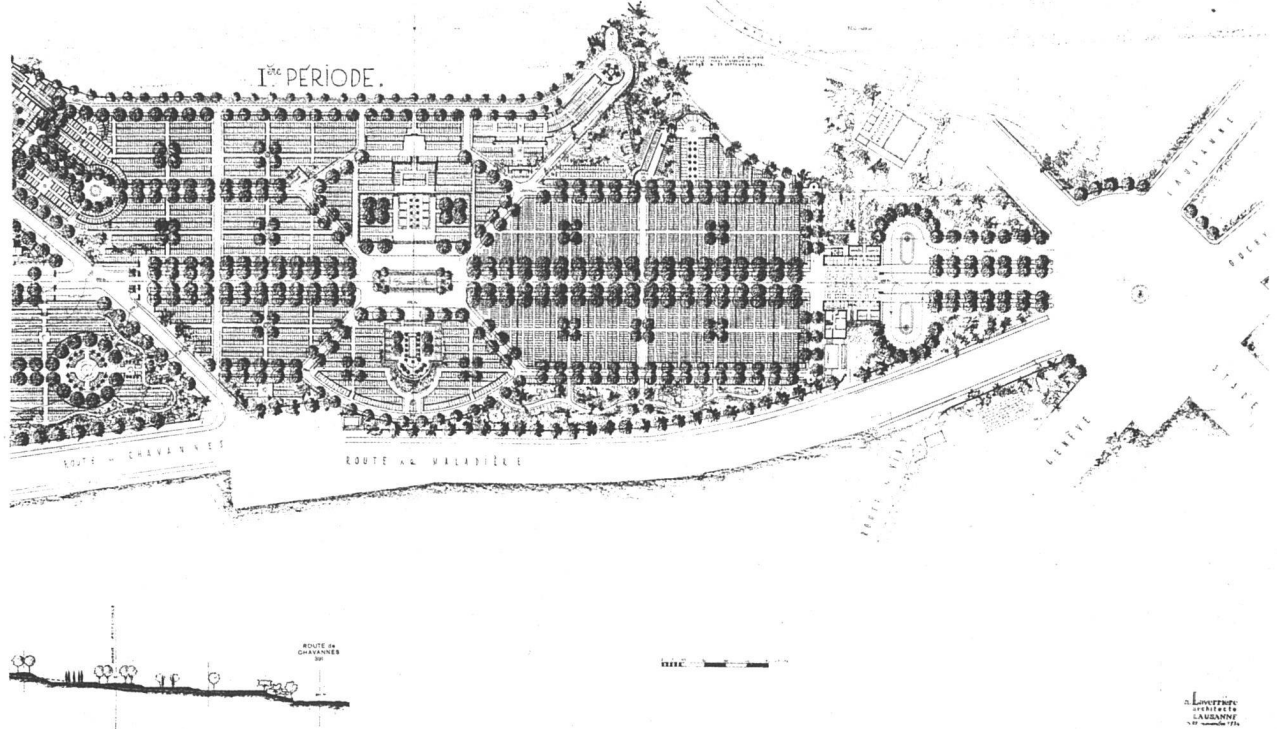
Les concessions comprenant plusieurs catégories selon leur emplacement et leurs dimensions sont prévues pour 50 ans. Elles sont réparties le long de certaines avenues, dans la partie sylvestre qui longe la limite sud en isolant le cimetière de la route, dans des emplacements spéciaux tels que la place du bassin rectangulaire, à l'angle nord-ouest de la I^{re} période et dans la II^e période.

Pour l'inhumation des cendres ainsi que pour le dépôt des urnes, le cimetière comprend un cinéraire situé dans la 1^{re} période (voir plan spécial). Dans la II^e période, les murs principaux soutenant les avenues sont pourvus de niches à urnes et à la base de ces murs, il a été réservé des emplacements pour des rangées de tombes cinéraires.

Des bassins de forme et de dimensions variées ainsi que de petits bassins d'arrosage sont distribués dans l'ensemble aux endroits jugés convenables.

L'entrée principale avec ses services et son raccordement avec le rond-point de la Maladière n'a pas actuellement le développement indiqué sur le plan; un agrandissement de cette partie du cimetière permettra de contenir en plus de ce qui existe actuellement et qui se révèle insuffisant, un bureau pour un employé-comptable, un magasin de fleurs, un abri pour le public, une chambre pour un gardien. Il est regrettable que le chemin du Bois de Vaux n'ait pas pu être supprimé. Ce chemin coupe malencontreusement l'ensemble du cimé-

TIÈRE du BOIS de VAUX



Le nouveau cimetière du Bois de Vaux de la Ville de Lausanne, échelle env. 1:3560
Alphonse Laverrière, professeur E. P. F., architecte FAS, Lausanne

Moitié droite

tière ce qui au surplus complique le service et a nécessité la construction d'un bâtiment secondaire qui comprend des locaux pour la vente des fleurs, un petit bureau, une chambre pour un gardien plus spécialement chargé du service des deux entrées qu'il a fallu prévoir à cet endroit.

Les dimensions de tombes sont les suivantes:

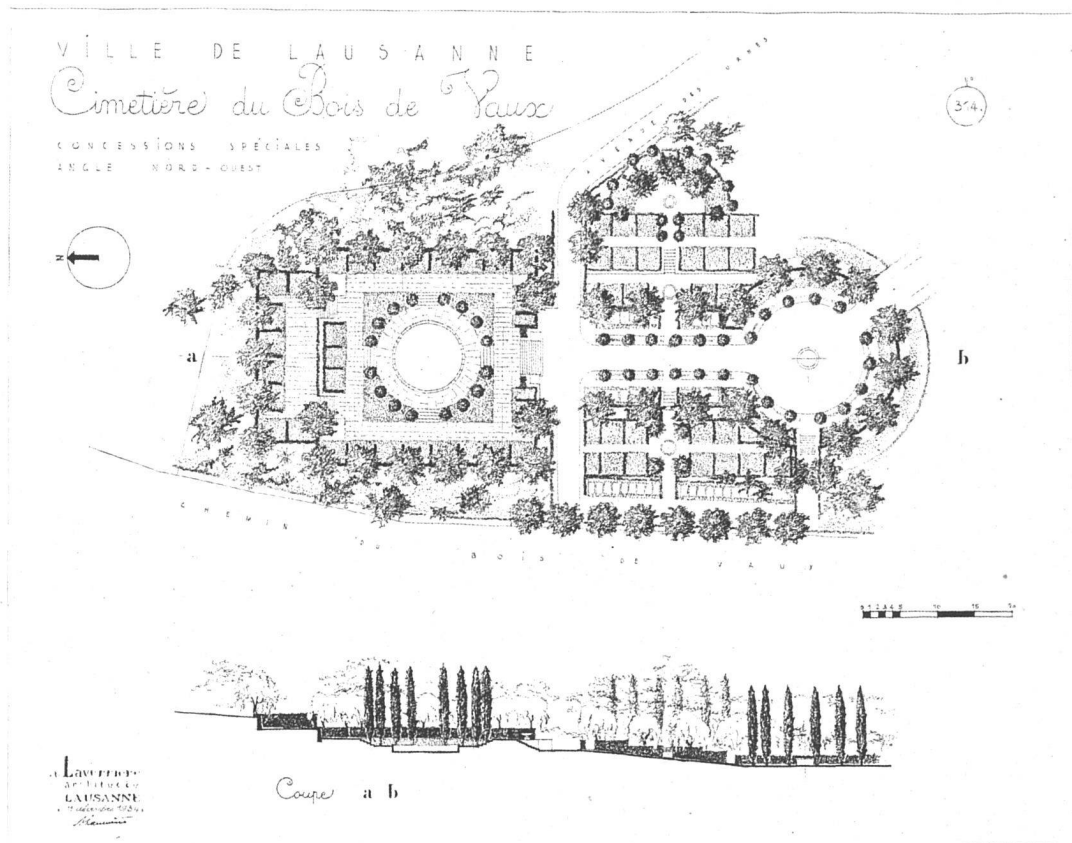
Tombes gratuites. 1,80×0,75. Les monuments de ces tombes ne doivent pas dépasser 1,70 de hauteur, 0,75 de largeur et 0,50 d'épaisseur. *Petites concessions.* 2,00×0,80. *Concessions.* 3,00×1,50. *Concessions spéciales.* 3,00×3,00. Les tombes et concessions cinéraires sont de dimensions plus petites. Toutes les concessions peuvent être doubles, triples, etc.

Les monuments funéraires des tombes gratuites doivent rentrer dans les dimensions prescrites mais n'ont pas à être soumis à la Direction de Police, par contre ceux des concessions doivent l'être. Les demandes d'autorisation sont accompagnées d'un plan au 1:10 qui est soumis à une commission de quatre membres dont

trois architectes y compris l'architecte du cimetière. Les bordures de pierres ne donnant pas des résultats satisfaisants surtout pour les tombes gratuites, il a été créé des emplacements réservés à des tombes bordées par des haies de buis, ceci surtout à titre d'essai et d'exemple. Il semble que l'on peut attendre beaucoup de cette disposition pour le bon aspect du cimetière si elle pouvait se généraliser.

Les espaces qui encadrent les tombes sont recouverts de pervenches.

Les arbres choisis pour les avenues sont les tilleuls, les ormeaux, les érables; l'allée des urnes est bordée de niches de tuyas. Les saules pleureurs encadrent les petits carrefours des bassins d'arrosage et, à d'autres endroits, ils servent de fond aux cyprès et aux tuyas pyramidaux. Les peupliers ont été employés à l'avenue des Urnes, dans certains rond-points et aux emplacements où il a été jugé nécessaire de marquer des accents verticaux. Les platanes ont été choisis pour l'enceinte du cimetière, route de Morges et route de Chavannes.



Angle nord-ouest du cimetière du Bois de Vaux. Concessions spéciales, Familiengräber in der Nordwestecke des neuen Friedhofs Lausanne

échelle 1:1000

Friedhofreglemente und Typengräbmäler im alten Athen

Es ist vorauszuschicken, dass die Totenbestattung in der Antike wie in allen den religiösen Ursprüngen noch nahestehenden Kulturen eine hochwichtige, durch Staatsgesetz geregelte Angelegenheit war, da sie das Verhältnis der Lebenden zu den Göttern berührte. Ausserdem waren Bestattungs- und Hochzeitsfeiern, die den Anlass boten, ganze Sippen zu vereinigen, in unruhigen Zeiten leicht staatsgefährliche Veranstaltungen, von denen öfters Umsturzversuche ausgingen. Selbstverständlich handelt es

sich beim folgenden stets nur um die Gräber der regierenden Bevölkerungsschicht der freien Vollbürger, also um Gräber, die an Aufwand etwa den heutigen Familiengräbern entsprechen. Verdienten Sklaven wurde nur ausnahmsweise ebenfalls ein Grabstein gesetzt.

Einschränkungen des Gräberluxus und der Bestattungsfeiern enthielten schon die Gesetze des Solon, doch gerieten sie um die Mitte des V. Jahrhunderts v. Chr. in Vergessenheit. Hierauf uneingeschränkter Gräberluxus,

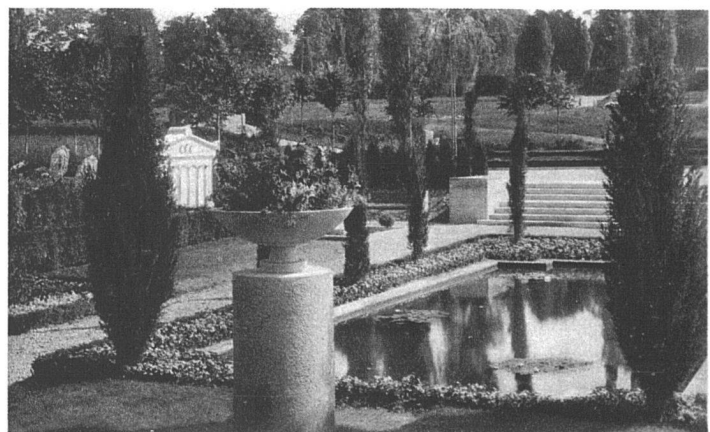
Photo Emile Gos, Lausanne, Seite 109 bis 112
 Photo Boissonnas S. A., Genève, S. 116 rechts
 Photo de Jongh, Lausanne, S. 113 bis 115
 Photo Ch. Gerber, Lausanne, S. 122 unten,
 124 die untern beiden, 125, 128

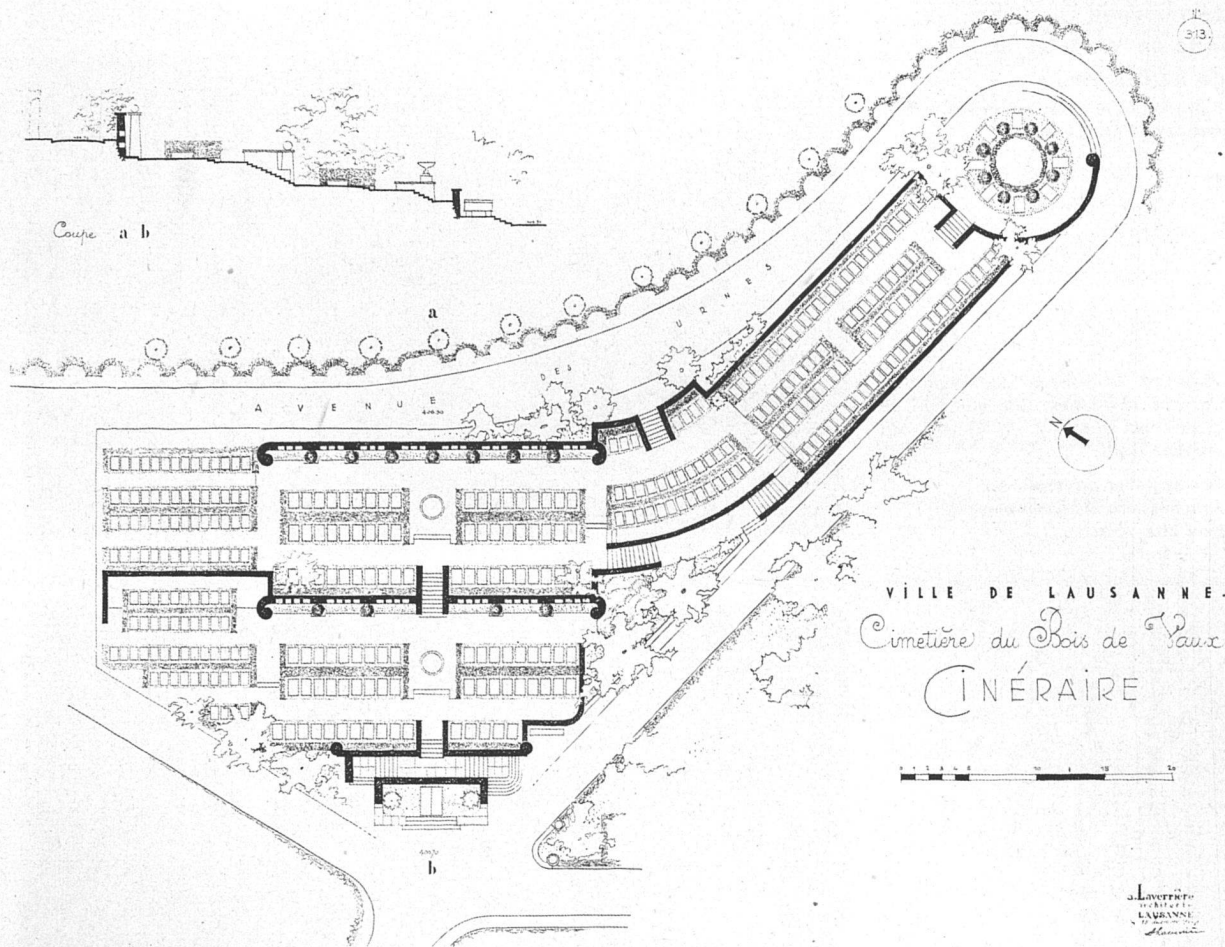
Le nouveau Cimetière du Bois de Vaux de la ville de Lausanne

Alphonse Laverrière, professeur E. P. F.
 architecte FAS, Lausanne

Concessions spéciales en contre-bas du carrefour du bassin rectangulaire

Sondergräber um das Rechteckbassin





Cimetière du Bois de Vaux, Lausanne. Cinéraire . Urnengräber im neuen Friedhof Lausanne

échelle 1:550

besonders auf dem athenischen Friedhof «Am Töpfermarkt», wo man dazu übergang, statt den einfachen Steinen mit Flachrelief kleine tempelartige Monumente mit fast vollrunden plastischen Figuren aufzustellen. Ende des IV. Jahrhunderts wurde dieser übertriebene Gräberluxus im allgemeinen Interesse von neuem eingeschränkt. Nach dem Tode Alexanders des Grossen herrschte über Griechenland Kassander, der, wie schon Alexander, dem athenischen Staat in allen kulturellen Angelegenheiten volle Selbständigkeit beliess. An der Spitze des athenischen Staates stand seit 317 v. Chr. zehn Jahre lang als eine Art Statthalter aus der eigenen Bürgerschaft Demetrius von Phaleron, der den Staat nach philosophischen Grundsätzen leitete. Ueber seine und eine frühere Regelung berichtet Cicero (de Legibus II. 64. ff.): «Einige Zeit später (als Solon) wurde durch Gesetze bestimmt, dass niemand ein aufwändigeres Grabmal solle setzen lassen, als 10 Arbeiter in drei Tagen fertigstellen können, auch dürfe es weder durch Verdachungen bereichert werden, noch waren Bildnisbüsten erlaubt, und die Verdienste des Toten durften bei öffentlichen Begräbnissen von keinem andern als dem von Amts wegen dazu bestellten Redner gefeiert werden.» «Demetrius war bekanntlich

nicht nur hoch gebildet (er war ein Schüler des Aristoteles-Schülers Theophrast), sondern auch ein im Gemeinwesen verwurzelter, verantwortungsbewusster Bürger, der sich vorzüglich auf die Wahrung der Interessen der Allgemeinheit verstand. Er beschränkte den Bestattungsluxus nicht nur durch Geldstrafen, sondern auch zeitlich, indem die Bestattungen vor Tagesanbruch erfolgen mussten. Für die Grabmäler erliess er die Vorschrift, dass einzig Säulen von höchstens 3 Ellen Höhe erlaubt seien, ferner liegende Steine und Grabvasen. Zur Ueberwachung setzte er eine besondere Behörde ein.» Dieses Gesetz, das also nur drei Grabsteintypen erlaubt, war bis in die Römerzeit gültig. Auch Plato beschäftigte sich mit ähnlichen Regelungen: er wollte den Arbeitsaufwand für ein Grabmal auf höchstens 25 Arbeitstage beschränkt wissen und die Inschrift auf die notwendigen persönlichen Angaben und höchstens vier Verszeilen. — Demnach handelt es sich bei der Regelung der Grabmäler nicht um kulturbolschewistische Gleichmacherei, sondern um eine Notwendigkeit, der sich schon die Athener — diese ärgsten Demokraten und Individualisten des Altertums — nicht verschlossen.

**Le nouveau Cimetière du
Bois de Vaux de la ville
de Lausanne**

Alphonse Laverrière, professeur E. P. F.
architecte FAS, Lausanne

Allée de concessions au-dessous de
l'avenue des Urnes (les bordures en
pierres ne sont pas autorisées à cet
emplacement).

Sondergräber unterhalb der
Urnenstrasse, Steineinfassungen
sind hier verboten



Au-dessus de l'escalier, sections de
tombes gratuites.

Oberhalb der Treppe Gratisgräber



Allée de trois mètres perpendiculaire à
l'avenue principale (dessert une section
de tombes gratuites).

Querstrasse zur Hauptstrasse, 3 m breit,
mit Gratisgräbern



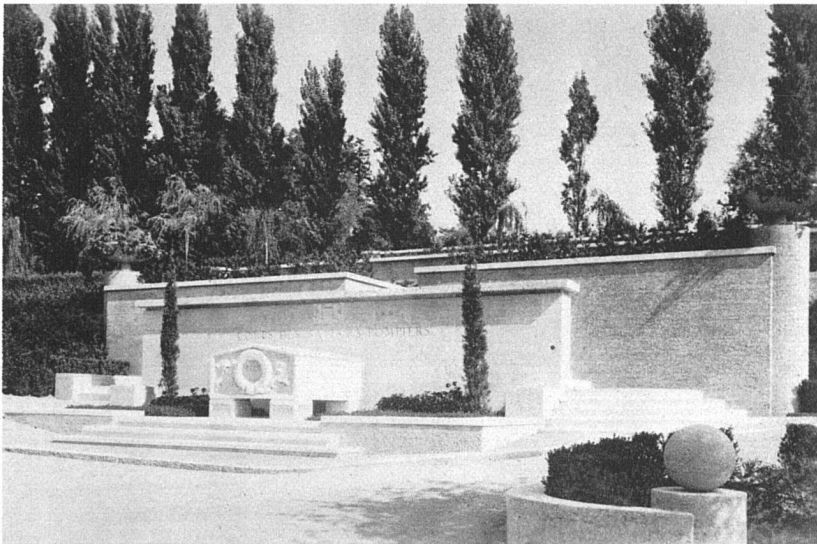


Le nouveau Cimetière du Bois de Vaux de la ville de Lausanne

Alphonse Laverrière, professeur E. P. F., architecte FAS, Lausanne

Les tombes bordant l'avenue sont des concessions cinéraires. Au-dessus de celles-ci, tombes cinéraires gratuites (on aperçoit en arrière le cinéraire avec murs à niches).

Urnengräber, in der oberen Reihe
Gratis-Urnengräber



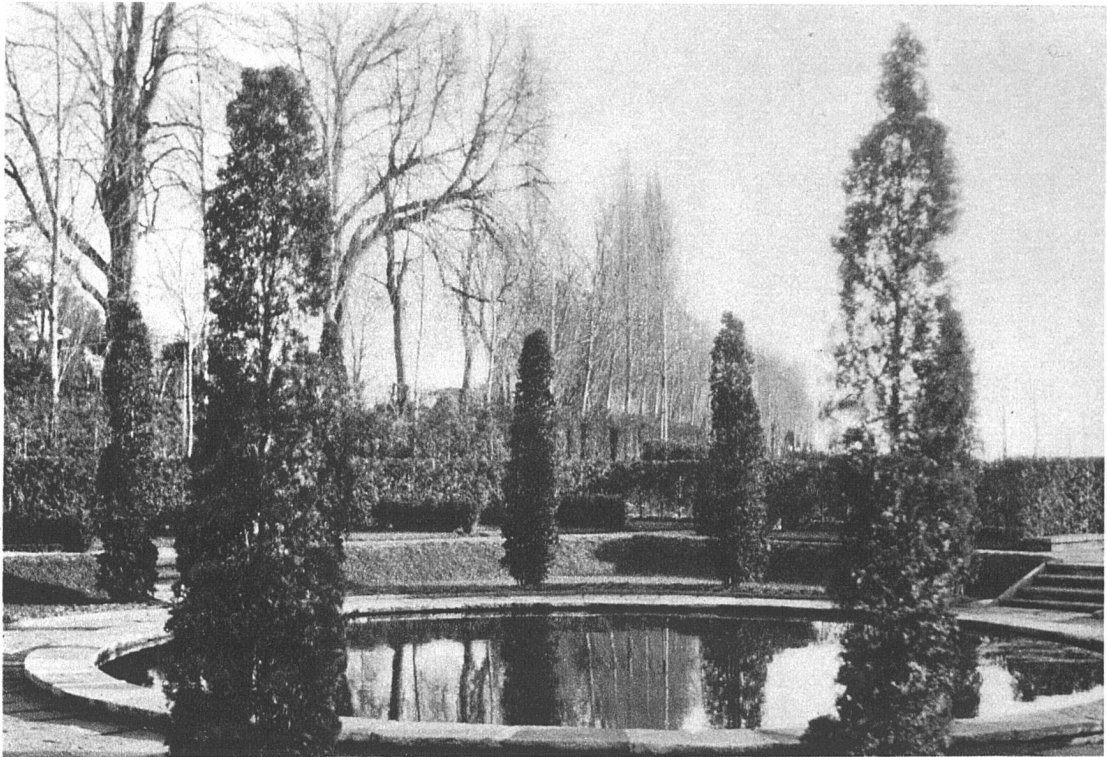
Cinéraire en terrasses. Au bas, monument aux Sapeurs-Pompiers.

Grabmonument der Feuerwehr



Concessions en contre-bas du bassin circulaire, angle nord-ouest de la première période.

Sondergräber beim runden Bassin,
Nordwestecke der ersten Bauphase



Cimetière du Bois de Vaux. Bassin circulaire dans concessions spéciales au nord-ouest de la première période

Friedhofberatung in Basel

Die Friedhofverwaltung des neuen Hörnli-Gottesackers in Basel gibt über ihre Ziele und Erfahrungen einen Bericht heraus, dem wir die folgenden Abschnitte entnehmen, die sich auf das Grundsätzliche der viel angefochtenen, im ganzen aber doch erfolgreichen behördlichen Ueberwachung der Grabmäler beziehen. *Red.*

Die Beratungsstelle hat an jedem der einlaufenden Entwürfe für ein neues Grabzeichen folgende Punkte zu prüfen: die Frage des Materials, die Frage der Form des Zeichens, die Frage von Schrift und Schriftanordnung, die Frage des symbolischen oder figürlichen Schmucks und endlich, unter bestimmten Umständen, auch die Frage der Preiswürdigkeit.

Letzten Endes kann die Verbesserung unserer Friedhöfe nicht durch Zwang erreicht werden, sondern ist auf die einsichtige Mitarbeit aller Beteiligten angewiesen. Der Zustand unserer Friedhöfe seit dem spätern 19. Jahrhundert hat jedoch erst relativ wenige zur Einsicht gebracht, dass die bisher geübte absolute Freiheit zum Gegenteil von Kultur führt; dass diese Freiheit unsere Friedhöfe statt zu Stätten der Ruhe zu Reklame-Jahrmärkten gemacht hat. Erst wenige haben eingesehen, dass diese Freiheit im Grunde gar nicht dem Publikum, sondern dem Geschäft dient und, wo sie dem Publikum zu dienen vorgibt, nicht an seine guten, sondern an seine schlechtesten Instinkte appelliert; dass diejenigen von Zwang reden, wo es um die eines Friedhofs einzig würdige Gesinnung der Einordnung in ein grösseres Ganzes geht.

Das Material. Im spätern 19. Jahrhundert sind auf unsern Friedhöfen die weissen und schwarzen Steine die erklärten Lieblinge des Publikums geworden. Diese beiden Steinarten werden «Marmor» genannt, obgleich die schwarzen zu den Graniten und Syeniten gehören. Diese beiden Steinarten sind auf dem Hörnlifriedhof verboten. Warum das? Man schaue sich einmal das Bild eines normalen Friedhofs an: es wird beherrscht vom harten, lauten, kalten Kontrast dieser weissen und schwarzen Steine. Diese Steine sind im wahrsten Sinn des Worts Störenfriede, Friedensstörer auf unsern Friedhöfen.

Diese Steine werden häufig auch ihrer vermeintlichen Haltbarkeit wegen bevorzugt. Die schwarzen sind tatsächlich sehr dauerhaft: sie sind nach Jahrzehnten so tot wie am ersten

Tag. Ausserdem steht ihre Dauerhaftigkeit in einem grotesken Widerspruch zu den 25 Jahren, die die weitaus grösste Zahl der Grabzeichen zu dauern hat. Die Marmore aber verlieren sehr rasch gerade das, was sie neu so bestechlich macht: den fettigen Glanz, und ihre Farben verbleichen.

Dem gegenüber sollen auf unserm neuen Friedhof, der an einer der schönsten Stellen unserer heimischen Landschaft liegt, die heimischen Steine bevorzugt werden: also vor allem die verschiedenen Kalksteine, dann aber auch die nicht minder nuancenreichen Sandsteine. Diese einheimischen Steine sind gerade alles andere als monoton, als uniform. Dieser Vorwurf trifft viel eher die weissen und die schwarzen Steine, über denen ganz in Vergessenheit geraten ist, welche unerschöpfliche Mannigfaltigkeit an Steinen unser heimischer Boden birgt.

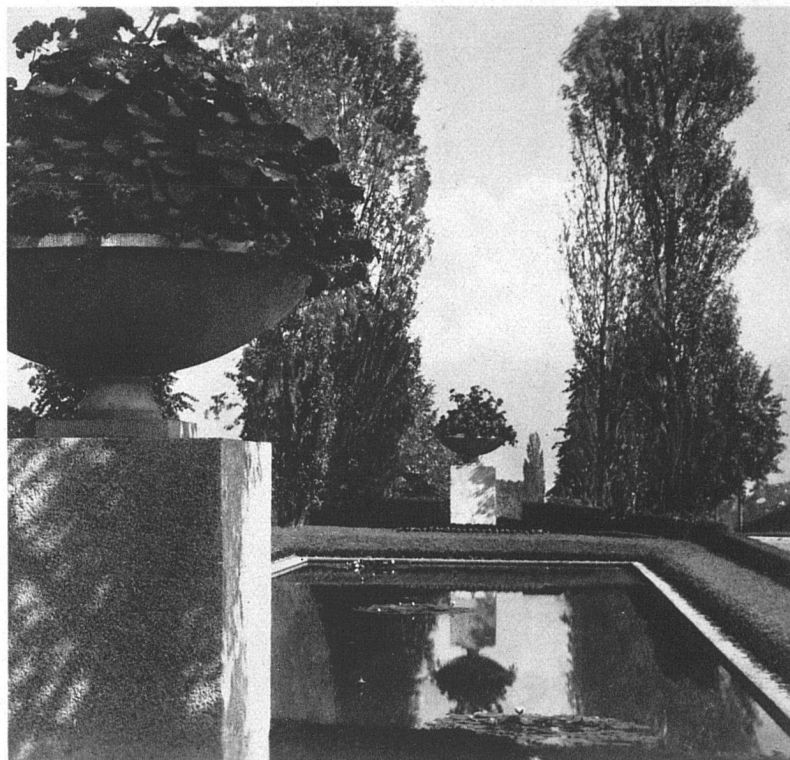
Die Frage der weissen und schwarzen Steine hat aber noch eine andere Seite. Nicht allein dass sie meistens von auswärts importiert werden müssen — es gibt auch vorzügliche Sandsteine, die von jenseits der Grenze kommen. Wichtiger als das ist der Umstand, dass besonders die schwarzen, polierten Steine, ihrer ausserordentlichen Härte wegen, nur in den allerwenigsten unserer einheimischen Bildhauerwerkstätten bearbeitet werden können, da sie teure Maschinen heischen. Das hat zur Folge gehabt, dass diese Steine nicht nur als Material, also in rohen Blöcken, sondern bis auf die Schrift fix und fertig importiert werden müssen, so dass unsere Grabsteinwerkstätten mehr und mehr zu reinen Agenten der Polierwerke und unsere Bildhauer mehr und mehr aus Handwerkern zu Händlern geworden sind. Die Steinindustrie vertreibt ihre Produkte im grossen. Die Bestellung erfolgt an Hand von Katalogen. Wo bleibt da die vielgerühmte «Rücksicht auf den persönlichen Geschmack?» Man spricht heute so viel vom «Schutz des heimischen Handwerks» — hier ist ein Punkt, wo von unserm Grabsteinhandwerk erwartet werden dürfte, dass es sich selber schützt!

Die Form. Die Ueberschwemmung unseres Grabsteingewerbes mit auswärtigen Katalogen hat aber noch eine weitere verheerende Wirkung gehabt. Die unzähligen Variationen dieser Katalogmuster entspringen ja gar nicht der natürlichen Verschiedenartigkeit des einzelnen Falls, sondern erfüllen einzig das Bedürfnis, um jeden Preis anders zu sein als der andere. Ja selbst dort, wo die Bearbeitung noch in eigener

Le nouveau Cimetière du Bois de Vaux de la ville de Lausanne

Alphonse Laverrière, professeur E. P. F., architecte FAS, Lausanne

Grand bassin rectangulaire



Werkstatt erfolgt, haben diese internationalen Kataloge die schöpferische Entwurfsarbeit unserer Grabbildhauer erstickt: allzu häufig beschränkt sich ihre Arbeit auf das bloße Kopieren von Katalogvorlagen. Und das gute Publikum meint, von einer technisch geschickten Darstellung der Katalogentwürfe geblendet, ein «Einzelstück» zu kaufen und kauft einen individuell tuenden Massenartikel!

Jeder zweite der eingehenden Entwürfe hat dort eine unsteinmässige Profilierung, da einen holzmässig gedachten Aufbau. Oder der Entwurf ist als Ganzes kein einheitlicher Stein, sondern ein Steinbalkenprodukt, ein «Gebäude». Weder dem Publikum noch dem Handwerk kann ein Vorwurf gemacht werden, wenn sie diese Dinge nicht sehen, denn ihre Augen sind geschult am schlechten Beispiel unserer bisherigen Friedhöfe. Diese Tatsache führt leider zur Notwendigkeit einer «ästhetischen Bevormundung», genau wie wir Konsumenten uns auf dem Gebiet der Nahrungsbeschaffung durch hygienische Vorschriften «bevormunden», das heisst zum Beispiel vor verwässelter Milch schützen lassen. Der Friedhofberater ist ebenso sehr und ebenso wenig «Polizist» wie der Lebensmittelpolizist. Dass der Weinpanscher die Lebensmittelpolizei nicht liebt, ist selbstverständlich. Aber sie ist eine notwendige Stelle zwischen dem konsumierenden Publikum und gewissenlosen Produzenten und Zwischenhändlern. Der verantwortungsbewusste Produzent braucht sie nicht zu fürchten! Pflicht der Behörden aber ist es, überall dort einzugreifen, wo Spezialkenntnisse erforderlich sind, um das für die Allgemeinheit Gute von dem für die Allgemeinheit Schlechten zu unterscheiden.

Schrift und Schriftanordnung. Der eigentliche Sinn eines Grabzeichens ist, Schriftträger zu sein. Kaum ein Grabsteinbesteller denkt überhaupt daran, sich über Schrift und Schriftanordnung Rechenschaft zu geben — die Form des Steins ist ihm alles. Dabei aber liegt gerade in dem, was jeden Menschen am deutlichsten vom andern unterscheidet: im Namen, in den Lebensdaten und in einer eventuellen Beischrift, zugleich auch die natürlichste Begründung der Verschiedenheit von Stein zu Stein. Es ist nicht zu sagen, wie liederlich oft auf den eingehenden Entwürfen das persönlich Unveräusserlichste; der Name des Verstorbenen, behandelt ist. Das hat die Behörden bewegt, vor der definitiven Ausführung neben einer Skizze im Maßstab 1:10 eine Zeichnung der Beschriftung in Ausführungsgrösse zu verlangen. Es ist nicht die Schuld der Beratungsstelle, die alle diese Entwürfe zu prüfen hat, dass gerade in diesem Punkt der Verfall des heutigen Handwerks offenbar wird. Wir wiederholen: das ist auch nicht die Schuld

des einzelnen Handwerkers. Gerade darum aber darf an den Rest von handwerklichem Verantwortungsbewusstsein unserer Grabbildhauer appelliert werden, dass sie unsere Behörden in ihrem Kampf für eine Hebung des Grabsteinhandwerks unterstützen.

Symbole und figürlicher Schmuck. Diese Dinge sind grundsätzlich keineswegs verboten. Aber es muss offen zugegeben werden, dass die Praxis der künstlerischen Beurteilung sich leicht im Sinne einer Einschränkung auswirkt. Denn Symbole und figürlicher Schmuck verlangen einen Grad von handwerklichem Können, der leider in den seltensten Fällen mehr vorhanden ist. Darum muss der Entscheid so häufig lauten: lieber gar nichts, als etwas Schlechtes. Lieber nur Schrift, als ein künstlerisch ungenügender Schmuck. Und wiederum ist es nichts als eine bittere Notwendigkeit, im eigenen Interesse sowohl des Publikums als auch des Handwerks, wenn von diesen schmückenden Zutaten die Einsendung von Modellen in Ausführungsgrösse verlangt wird.

Preiswürdigkeit. Vor allem wird da sehr häufig der Umstand ausgenützt, dass das Publikum in Grabsteinangelegenheiten keine «Warenkenntnis» und damit auch keine Preiskenntnis besitzt, denn der Einkauf von Grabsteinen gehört zum Glück nicht gerade zu den regelmässigen Unternehmungen wie der Einkauf von Schuhen oder Kleidern. So kommt es leider nicht ganz selten vor, dass Leute, die kaum wissen, woher den Hauszins nehmen, Bestellungen von Grabsteinen für 400 bis 500 Franken unterschreiben, einfach weil sie nicht wissen, wieviel ein ihren wirtschaftlichen Möglichkeiten angemessener Grabstein kostet. Selbstverständlich, verantwortungsbewusste Firmen werden diese Situation ihrer Kundschaft nicht ausnützen. Sie haben also keinen Anlass, sich dagegen zu wehren, dass eine neutrale, fachmännische Stelle da ist, bei der sich das Publikum, zum Schutz vor verantwortungsloseren Firmen, neben allem andern auch über die Frage der Preiswürdigkeit sachlich informieren kann.

Schlussbemerkungen. Die Beratungsstelle ist bei ihrer Arbeit begreiflicherweise etwa einmal auf Schwierigkeiten gestossen; vor allem auf den Widerstand einzelner Grabsteinfirmen. Trotz diesen Widerständen hat es sich aber gezeigt, dass ihr Rat in sehr vielen Fällen gern und in letzter Zeit mit wachsendem Vertrauen gehört wird. Einmal von einer ganzen Anzahl von Grabsteingeschäften, die sehen, dass der Berater auch ihnen zu helfen bereit ist, dann aber vor allem vom Publikum, das den Wert einer uneigennütigen und sachlichen Wegleitung immer mehr zu schätzen beginnt.